

Idée chevron_right

Jane Goodall : « Nous avons envoyé une fusée sur Mars et pourtant, nous ne sommes pas intelligents »

Éthologue et anthropologue britannique, Dr. Jane Goodall doit sa renommée internationale aux recherches pionnières qu'elle a menées sur les rapports entre l'homme et l'animal, en particulier sur les chimpanzés. Militante écologiste de premier plan, elle a prononcé un discours le 19 octobre 2024 au siège de l'UNESCO, à Paris. Le Courrier reproduit ici des extraits de ce discours qui rend compte de son combat en faveur de la préservation de la vie animale sauvage tout en portant un message de paix et d'espoir.

2 janvier 2025 - Last update:8 janvier 2025

Jane Goodall avec le chimpanzé Figan dans le parc national de Gombe, en Tanzanie, en 1977.

© Derek Bryceson

(...) Au milieu des années 1980, j'ai participé à une conférence au cours de laquelle le thème de la conservation de la nature a été abordé. Ce fut un véritable choc. J'ai appris que, dans toute l'Afrique, les forêts disparaissaient partout où les chimpanzés étaient étudiés : les chimpanzés perdaient leur habitat et leur nombre diminuait. Je me suis rendue à cette conférence en tant que scientifique et je l'ai quittée en tant que militante ! (...)

J'ai visité les sites africains en question pour en savoir plus sur le sort tragique des chimpanzés. Bien sûr, la chasse commerciale d'animaux sauvages pour l'alimentation existait. Les chasseurs posaient des collets pour attraper des antilopes, des cochons de brousse, etc. Un chimpanzé peut se faire prendre dans un collet et, même s'il est capable de rompre l'attache, il ne peut s'en défaire complètement. Il peut alors perdre une main ou un pied, ou mourir de gangrène.

Outre la perte de l'habitat, on abat les mères pour leur voler leurs petits et en faire un trafic mondial. On les vend comme animaux de compagnie ou de spectacle (dans les cirques par exemple). En s'enfonçant de plus en plus dans la forêt, les hommes apportent leurs maladies. Or, les chimpanzés partagent 98,7 % de notre ADN : ils peuvent donc contracter nos maladies, ce qui peut avoir un effet dévastateur sur une communauté de chimpanzés.

Sauver la forêt

Mais au moment où j'apprenais tout cela sur les chimpanzés, je découvrais la situation critique de certaines populations humaines africaines vivant dans ou à proximité de l'habitat des chimpanzés. (...) La situation s'est aggravée et je l'ai constaté au milieu des années 1980, lors du survol du minuscule parc national de Gombe, en Tanzanie. En 1960, lorsque j'ai commencé ma carrière, ce parc faisait

partie de la ceinture de forêt équatoriale qui s'étendait de l'ouest de l'Afrique de l'Est jusqu'à la côte de l'Afrique de l'Ouest. Mais alors, j'ai survolé horrifiée un îlot forestier – le parc national – et tout autour, les arbres avaient disparu. Les collines étaient nues. Les terres ne pouvaient supporter une population humaine si nombreuse.

Pourquoi abattre les arbres ? Parce que ces personnes luttent pour survivre et tirer un revenu du charbon de bois, du bois d'œuvre, ou bien défrichaient des terres pour cultiver davantage de plantes alimentaires et nourrir ainsi leur famille. Cela m'a frappée alors que je survolais ce petit parc de Gombe : si nous ne trouvons pas le moyen d'aider ces gens à subvenir à leurs besoins sans détruire leur environnement, nous ne pourrons sauver ni les chimpanzés, ni la forêt, ni rien d'autre.

(...)

Intelligence animale

Aujourd'hui, nous laissons un monde bancal à nos enfants. C'est là que j'en viens à la plus grande différence entre les humains et les autres animaux. Nous savons maintenant que les animaux sont bien plus intelligents que nous ne le pensions, et pas seulement les grands singes. Nous savons que les porcins sont très intelligents. Les oiseaux aussi, en particulier les corvidés et les perroquets. J'ai connaissance d'un perroquet qui peut utiliser 1 500 mots, sachant qu'un mot est comptabilisé dans son vocabulaire seulement s'il l'a dit deux fois, sans y être invité, et dans le bon contexte.

(...)

Une expérience a été menée en Chine avec des poissons rouges, il y en avait trois d'un côté de l'aquarium et trois de l'autre, et ils ont appris à jouer au football ! On peut apprendre aux bourdons à laisser tomber une petite bille dans un trou pour recevoir une récompense sous forme de nectar. D'autres bourdons, qui n'ont pas été formés, parviennent à faire la même chose en observant les bourdons formés. Et nous connaissons l'étonnante intelligence du poulpe. Alors oui, les animaux sont très intelligents.

"Si nous étions intelligents, nous ne serions pas en train de détruire notre planète, notre seule maison"

De quoi sommes-nous capables ? Nous avons envoyé une fusée sur Mars avec une petite caméra ; nous savons maintenant à quoi ressemble la surface de Mars. Nous avons Internet. Ce sont des exploits qu'aucun animal, aussi intelligent soit-il, ne pourrait réaliser. Et pourtant, nous ne sommes pas intelligents. Si nous l'étions – *Homo sapiens*, la créature qui « sait » –, nous ne serions pas en train de détruire notre planète, notre seule maison. Que lui avons-nous fait ? Considérez les problèmes que nous avons créés : le réchauffement climatique, la disparition des espèces, la perte de biodiversité dans le monde entier, la pollution de l'air, de l'eau et de la terre !

Lueur d'espoir

Notre agro-industrie empoisonne les sols de ses pesticides, herbicides et fongicides chimiques. Nous polluons l'eau des océans avec les eaux de ruissellement provenant de l'agriculture, de l'industrie et des déchets ménagers. Nous sommes confrontés au problème terrible du plastique. Nous avons tous du plastique dans notre corps – le plastique est partout.

Le problème de la pauvreté se pose parce que, vivant dans la pauvreté, les gens risquent de détruire l'environnement pour survivre, comme c'est le cas dans la région du parc de Gombe. Par ailleurs, nous devons agir pour freiner les modes de vie non durables. Certaines personnes ont tellement plus que ce dont elles ont besoin ! Je le ressens d'autant plus que j'ai grandi pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque tout était rationné et que la moindre bouchée de nourriture n'était pas acquise.

(...)

Les gens me demandent : « Jane, as-tu vraiment de l'espoir ? » Je connais les problèmes auxquels le monde est confronté, mais j'ai de l'espoir.

Les êtres humains se trouvent actuellement à l'entrée d'un tunnel très long et très sombre, et tout au bout de ce tunnel il y a une petite étoile : c'est l'espoir. Mais il ne

sert à rien de rester à l'entrée du tunnel et d'attendre que l'étoile vienne à nous. Non ! Il faut se retrousser les manches ; il faut enjamber, contourner et franchir tous les problèmes qui se trouvent entre nous et l'étoile !

La bonne nouvelle est que des personnes s'attaquent collectivement à ces problèmes. Mais elles œuvrent souvent dans leur propre tunnel, petit et étroit, dans leur propre silo. Elles peuvent résoudre un problème, mais la résolution d'un problème peut en entraîner un autre. (...) Si nous avons réfléchi de manière globale dès le départ, nous aurions travaillé ensemble. Et c'est la réponse pour l'avenir : aucune organisation, seule, ne peut parvenir à quelque chose. Nous avons besoin de plus de collaboration, de plus de partenariats, nous devons collaborer pour rendre le monde meilleur.

Résilience de la nature

Mes raisons d'espérer : tout d'abord, les jeunes. Partout dans le monde, ils sont en train de faire une énorme différence. Deuxièmement, la résilience de la nature. Si nous donnons une chance à la nature, elle renaîtra et embellira à nouveau des endroits que nous avons détruits. Si vous survolez le parc de Gombe aujourd'hui, vous verrez que les collines nues ont disparu. Les arbres sont revenus et avec eux animaux, oiseaux, insectes, etc. Il est possible de donner une nouvelle chance à des animaux qui sont au bord de l'extinction.

"Mes raisons d'espérer : tout d'abord, les jeunes"

Et puis il y a l'intelligence humaine. Nous commençons à retrouver la raison et à rechercher les moyens de vivre en plus grande harmonie avec la nature. La science met au point des énergies renouvelables, etc., et nous réfléchissons chaque jour à notre propre empreinte écologique. (...)

Et il y a ce que je nomme l'esprit humain indomptable, c'est-à-dire les personnes qui s'attaquent à ce qui semble irréalisable, qui n'abandonnent pas et qui, si souvent, réussissent. (...)

L'une des pires choses auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui est la guerre. (...) Mais il y a de l'espoir pour les gens qui subissent la guerre. Lorsque des jeunes, comme ceux de Roots & Shoots, se réunissent alors qu'ils sont issus de différentes parties du monde, les différences entre les nations s'évanouissent. (...) Cela tient au fait que nous sommes tous des êtres humains capables de rire, d'aimer et de pleurer. J'espère que les jeunes nous aideront à lutter contre le fait que nous sommes aussi capables de haïr.

Telles sont mes raisons d'espérer.

LIRE AUSSI

 Biodiversité : restaurer nos liens au vivant, 2021

PLUS D'INFORMATION SUR L'INSTITUT JANE GOODALL

 <https://janegoodall.fr/>

Dans la même rubrique